

# JEAN-MICHEL SEVERINO

## CEO, Investisseurs et Partenaires (I&P)

Cette réunion se tient juste au moment où le sommet Afrique-France est clos. Et d'une certaine manière, ce sommet Afrique-France est représentatif de l'angle que nous allons essayer de donner à cette discussion de ce matin, puisque le titre officiel du sommet était relatif à la paix et à la stabilité en Afrique. Il était largement généré par les discussions autour de la question sahélienne bien entendu. Mais en fait, il s'est tenu à l'occasion de ce sommet, en ouverture, une réunion de business présidée par le Ministre français de l'Economie et des Finances Pierre Moscovici, à laquelle le Président de la République a participé. C'était la deuxième fois dans l'histoire du Ministère des Finances que le Président de la République se rendait au Ministère des Finances. Et le fait que nous ayons eu, pendant toute une journée, salle comble de tous les grands patrons français, d'une représentation extrêmement importante du business africain, à laquelle nous avons participé Lionel et moi-même, montre à quel point le changement de perception du monde des affaires, à propos du continent africain, est profond.

Alors, maintenant, est-ce que ce changement est profond ? Est-ce qu'il est durable ? Est-ce que nous pouvons longtemps vivre dans une situation où on discute, la veille au soir, entre *businessmen* et Ministres des Finances de taux de croissance vertigineux, et où nous discutons le lendemain, entre chefs d'Etat, de conflits armés qui semblent se perpétuer ou se multiplier ? On va en débattre. C'est toute la question.

Et notre table ronde se balade exactement autour de ce sujet. Jusqu'au va pouvoir aller, d'une certaine manière, la soutenabilité du télescopage des problèmes de sécurité et de conflictualité en Afrique et de la croissance économique ? D'ailleurs, l'un encourage-t-il l'autre ? Peut-on dire même que la croissance économique, jusqu'à un certain point, est un facteur de création d'instabilité ? Ou corrige-t-elle les trajectoires de conflictualité ? Je vais vous proposer de débattre de ce sujet. Et pour rentrer un pas en avant, je vais peut-être vous parler de ma propre expérience, puisque j'ai l'impression de vivre de manière éveillée dans ce rêve africain.

Je dirige une firme qui investit dans des PME. Nous sommes aujourd'hui investis dans une cinquantaine de sociétés en Afrique. Dans le semestre qui vient de se finir, le chiffre d'affaires de notre portefeuille a crû de 25 %. Et ce n'est pas la première année. Notre chiffre d'affaires l'année dernière avait crû de plus de 40 %. Maintenant, dans le même temps où nos sociétés rencontrent un succès ébouriffant, qui ne peut se comparer qu'aux trajectoires de croissance du Sud-est asiatique au cours de la dernière décennie, je ne sais plus envoyer mes collaborateurs dans plusieurs pays du continent. Et nous avons, de manière claire, rayé de la carte de nos investissements trois pays dans lesquels nous avons été actifs. Nous avons choisi, dans les deux prochaines années, de ne plus y intervenir. Et bien entendu, nous l'avons fait parce que la situation mêlée de conflictualité et de terrorisme crée un climat d'insécurité tel que nous ne savons plus comment opérer dans des territoires qui nous sont pourtant extrêmement familiers et que nous fréquentons depuis très longtemps, et où nous avons eu un portefeuille très actif.

Ces dernières années, nous avons investi dans un portefeuille d'entreprises, de start-ups, en Côte-d'Ivoire, juste avant la crise. Ces trois sociétés dans lesquelles nous avons investi juste avant la crise survivent plus ou moins, mais l'une d'entre elles connaîtra sans doute un sort fatal. Comment ces trajectoires peuvent-elles être surmontées ? Est-ce que finalement, l'incroyable rapidité de la transformation du continent va permettre de surmonter le problème de la conflictualité ? On peut tirer espoir du fait que cette croissance africaine est très largement ancrée dans des problématiques structurelles. La croissance démographique, la transition démographique qui continue, qui s'amorce, l'explosion urbaine, la densification des territoires, et par derrière la libéralisation des politiques économiques, le tout créant un marché intérieur extraordinaire - je dirais même dont la croissance est sans précédent dans l'histoire économique. Nous avons aujourd'hui un continent africain qui a environ un milliard d'habitants, qui croît à une vitesse de l'ordre de 5 à 6 % par an. Les perspectives du Fonds Monétaire International pour l'an prochain maintiennent ces prévisions de croissance. Et au rythme auquel nous progressons aujourd'hui sur le continent, la taille du PIB africain en 2050 sera celle du PIB chinois aujourd'hui. A cette aune, on peut voir l'ampleur absolument époustouflante des transformations qui sont en train de s'opérer, et de celles que nous allons voir s'opérer.



Pour aborder ce sujet, j'ai proposé de donner quelques minutes de propos introductifs à chacun de nos "panélistes", et ensuite je vous donnerai l'occasion, du côté de la salle, d'intervenir, de poser des questions à ces intervenants, et puis nous essaierons d'avoir une ou deux minutes de mots de clôture pour chacun de nos "panélistes". Il va nous falloir faire assez vite et être discipliné, et je remercie *my fellow panelists* de leur compréhension et de leur concision.

Je vais commencer, si vous le voulez bien, par Jean-David Levitte, que je ne vais pas présenter puisqu'il a déjà eu l'occasion de s'exprimer dans cette conférence à de nombreuses reprises lors des années précédentes et cette fois-ci, et dont le regard sur le contexte politique et sécuritaire est particulièrement intéressant. J'ai envie de commencer cette réunion en lui demandant si, au fond, cette conflictualité et ce climat d'insécurité dont nous parlons aujourd'hui sont en progression, en régression, stables ? Est-ce qu'ils se transforment qualitativement ? Et, à son sens, est-ce qu'il est gérable ou est-ce que nous sommes en train d'échapper au contrôle collectif des Africains et de la communauté internationale ?

En cinq minutes, Jean-David.